

LES FARCES DE BEAUPOIL LA COLONELLE

Toute la journée du lendemain, le sapeur fut mélancolique.

Il fallait, à tout prix, dissiper ça ; aussi, ce que nous lui fîmes absorber de "canons", pour le remettre dans son assiette, est incalculable.

D'abord, il ne voulait pas boire ; mais, lorsqu'il eut vidé le premier verre, le deuxième glissa plus facilement, le troisième passa tout seule ; les autres entrèrent à la queue-leu-leu.

Le soir venu, étaient-ce les souvenirs remués ou les témoignages de sympathie liquide que nous lui avions prodigués, mais Beaupoil était fortement ému, dans tous les sens qu'on attache à ce mot.

—J'vas tout vous dire, commençait-il... tant pis si vous rigolez de ma fiote :

Si je suis devenu le phanton du colonel, malgré sa rousse de belle-mère, eh bien, voilà : c'est que je m'avais rendu amoureux de ma colonnelle... là, ça y est... v'la le paquet lâché.

Nous ne rigolâmes pas du bon sapeur, mais notre curiosité déclinait aussitôt en questions et en interjections de tous genres :

- Pas possible !
-Comment ? toi... Beaupoil !
-Amoureux de ta colonnelle ?
-Eh v'la une forte !
-Conte-nous ça, hein !

Pour lors, dit le sapeur, lorsque nos exclamations eurent pris fin, je vous ai notifié que la colonnelle était une femme "époilante" et je ne vous ai point intenté en erreur.

Je ne suis pas marié (fort habile) pour tirer des plans, mais je vas tâcher de vous graver son physique tout de même, ça en vaut la peine.

Imprognez-vous une créature subtile, avantageuse, dominante, qui marche comme qui dirait une duchesse. —Ah ! nom de Dieu, quelle allure ! —qui vous inspire avec des yeux qu'on en rentrerait dessous terre pas respect, et qui, tout à coup, se foud de rire sous vot' nez.

Avec ça, des cheveux qui monumentaient d'aujourd, sur sa tête, aussi haut que mon bonnet z'à poil et qui, dépliés, lui coulaient jusqu'au bas des reins.

Des bras cylindrés, à pleine chair du côté des épaules supérieures, et qui déclinaient tout mignons le long des coudes pour s'annuler sur des menottes de "gossoline".

A l'époque propice, voilà donc que je m'adjoins près d'elle avec mon objet garni de petits verres. Elle causait avec une jeune moule de sous-lieutenant d'école et me détournait le visage.

Tout à coup, elle fait volte-face. J'était déjà hirsute, rien que pour l'avoir vérifiée de dos, un dos sculpturable, que son corsage n'en dissolvait pas trois poncees carrés, mais quand elle se retourna et que je vis le recto qu'étais guère plus enseveli que l'inverse—vous savez que je suis pas capon—eh bien, je me frémis, tel que la feuille agitée par le souffle des vents intempéstiels !

Elle riait—probablement des âneries que lui insufflait l'officier.

M'indigérait, c't'animal, rien qu'à constater sa bouche en cul-de-poutre.

—Taisez-vous, qu'elle lui dit, en lui f... tant un coup d'éventail sur le bout du nez... savez-vous, tenez, jun'homme, comment que je vous idolérai ?... avec un' barbe aurifère, comme le sapeur que voilà.

Et elle se mit à m'ausculter dans les yeux en riant plus fort, sans aucun doute du plaisir masculin que je lui versais à me contempler.

—Mais, madame, qu'entreprit le sous-lieutenant...

—Pas d'observations, qu'elle signifia

en arroyant le ton du colonel... r'viendrez m' parler d' vot' affaire quand vot' poil s'ra s'famment poussé... vot' barbiche, m'en f... iche ! P' colonel en a un' supérieure.

Fallait voir la gueule du petit ollimar en écoutant ça.

Mais, fallait voir la mienne aussi, vu qu'an cours de ces modulations flatteuses, elle fourrageait dans ma barbe à pleines mains, des petites mains par plus valeureuses que trois de mes doigts, qu'elles me parfumaient les narines jusqu'au fond des entrailles et que leur odeur me submergeait au cerveau comme si que j'aurais avalé, coup sur coup, deux litres de vieux kirch.

—Que c'est doux !... que c'est soilleux ! qu'elle faisait... prenez modèle, jun' homme, prenez modèle !

Pour l'instant, mes verres dansaient la chibrelé sur mon plateau et se cumulaient les uns sur les autres, de manière que leur musique substituait celle de l'orchestre qui venait justement de s'arrêter.

Dés lors, les invités commencèrent à s'entasser dans nos alentours, subrogeant qu'il s'agissait d'un entremets (intermède) musical de nouvelle espèce ; moi, je comprenais que j'allais tout lâcher et m'effacer sur le parquet, les guiboles découpées, lorsque la colonnelle s'écria :

—Mais il est malade, ce pauvre garçon !... il a la fièvre.

Et, m'éloignant des mains le plateau : —Prenez ça un moment, lieutenant, qu'elle dit.

Alors, elle m'entoura par le bras et me véhicula minutieusement sur un canapé oùqu'elle me déposa.

Moi, je me laissais enduire, vous pensez, moitié que je n'y étais plus du tout, moitié que ça me propageait des frissons escuits (exquis) jusque dans la moelle pépinière des doigts de pied, de sentir sur moi ses bras dédaillés.

Le sous-lieutenant nous avait emboîté bêtement, son plateau dans les mains, la figure en tomate farcie.

—Tiens, bois, qu'elle me dit en m'adressant un des petits verres, cela te réparera.

J'avalais sans me faire prier : ça arrivait à pic, pouvez le croire !

—Encore... encore...

Elle m'en ingurgita une douzaine à la file et je me recalai insensiblement.

—Ça va mieux ?

—Oh, oui, ma colonnelle !

—Allons, encore... encore... qu'elle

continuait... passez les verres, lieutenant... à la bonne heure, voilà un luron !... prenez modèle, jun' homme, prenez modèle !

Elle ne pris fin que lorsque tous les plateaux de l'établissement furent complètement épurés.

—C'est bien ! qu'elle me dit alors, en me tapotant les jones avec préférence : à ton égard, le nommé Bacchus n'était qu'un polichinelle ; maintenant, mon gros, va te coucher.

Peuh ! fit le sapeur en terminant... du cassepoitrine brûlé avec du sucre dedans, c'était pas malin, j'en aurais détruit quarante kilomètres sans pause, si j'avais z'évu, tant seulement, cette évaporeuse créature m'en liquider à mesure.

C'est pas fini !... mais maintenant, faut dormir : demain, je vous énoncerai une autre histoire.

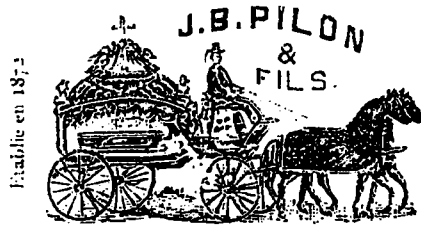
(A suivre)

Envoyez Aujourd'hui

Mesdames et messieurs, veillez à votre propre intérêt. Il vient d'être découvert et d'être mis en vente par le sousigné, une préparation merveilleuse pour faire pousser les cheveux et une autre pour blanchir le teint. Ce "Hair-Grower" sera croqué en six semaines des cheveux sur la tête d'un chauve. Un moussieur superbe aura dans six semaines une barbe luxuriante. Il empêche la chute des cheveux. En se servant de cette préparation les jeunes se sont vus rendre la peau aussi blanche que possible. Jamais un moussieur ou une dame ne s'est servi de deux bouteilles du "Whitening", parce qu'ayant d'avoir fini la première bouteille il a obtenu la blancheur du teint qu'il désirait. Après avoir été servi de cette préparation votre peau gardera la blancheur qu'elle lui aura donnée. Le "Whitening" est en vente dans toutes les pharmacies. Le "Hair-Grower" se vend dans la boutique et le "Face Whitening" le même prix. N'importe quelle de ces préparations est expédiée par la poste, franc de port à n'importe quelle adresse sur réception du prix. Adressez toutes commandes à

M. RYAN, 350 Rue Gilmour, OTTAWA, ONT.

P.S.—Nous prenons des timbres poste comme de l'argent, mais les personnes demandant leur commande par la maille nous obligent beaucoup en envoyant \$1.00 attendu qu'il faut ce montant de la préparation pour atteindre leur but, alors ils nous envoient une quittance de timbre-poste.



J.B. PILON & FILS. ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. Glacière, Embaillage et Voitures doubles une spécialité. J. B. PILON & FILS 2517 RUE NOTRE-DAME

Nous fabriquons au delà des trois quarts de la consommation des CIGARETTES AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par D. RITCHIE & CIE Elles sont sans rivales.



Advertisement for F. Lapointe furniture store, featuring a horse-drawn carriage and a list of services and prices.

Advertisement for Capt. Anthime Robillard, a merchant of various goods, with contact information.

Advertisement for Antoine Lemieux, a restaurateur, with address and services.

Advertisement for Zotique C. St-Amour, a merchant of wood and charcoal, with address and services.

Advertisement for J.B. Charrette, a painter and contractor, with address and services.

Advertisement for Joseph Fabien, a plasterer, with address and services.

Advertisement for J. Bte McLeod, a contractor, with address and services.

Advertisement for Pharmacie Charron, a pharmacy, with address and services.

Advertisement for Hotel Riendeau, a hotel, with address and services.

Advertisement for a rebus puzzle, featuring a drawing and a list of words.